

portance du lieu de la consécration.

Aujourd'hui un autel a été placé au centre du carré du transept pour permettre une célébration face aux fidèles, reprise, après le concile de Vatican II (1962-1965), de la pratique du premier millénaire.

## Autre mobilier

Une statue de Notre-Dame de Lourdes est placée au-dessus de l'autel du bras gauche du transept, celle d'un Saint Joseph avec l'Enfant (tenant une banderole sur laquelle est écrit : *Ite ad Joseph*, « Allez à Joseph ») au-dessus de l'autel du bras droit.

Un Saint Pierre (mutilé) est situé sous la fenêtre du mur nord du transept.



Au mur nord de la troisième travée de la nef, le bas-relief en plâtre d'une Sainte Céline (mère de saint Rémi de Reims, 5<sup>e</sup> siècle) date de 1861. A l'entrée du transept on trouve les statues de Thérèse de l'Enfant Jésus et d'Antoine de Padoue.

Le vitrail de la baie axiale, représentant un Saint Edouard, avait été offert

par Mgr Pie ; le vitrail actuel, où le saint roi dépose sa couronne au pied de la croix, est de la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Le vitrail de la fenêtre gauche du chœur représente une Sainte Julienne, abbesse, et a été offert par Julienne-Adèle et Richard Dubois en 1888 ; il est signé : Megnen, [Jean] Clamens et [Maurice-René] Bordereau, Angers, 1888. Le vitrail de la façade porte la représentation d'un Saint Pierre et a été payé par l'abbé Pierre Samoyaud ; il est l'œuvre de L. Lobin (monogramme), 1885. La chapelle du bras



gauche du transept a un vitrail de la « Vierge immaculée » (*Virgo immaculata*), « prie pour nous » (*ora pro nobis*) ; il est l'œuvre de Charlemagne, Toulouse 1863.



Le chemin de croix est composé de lithographies colorées des 14 stations, sur un dessin de Jules Caron, édité par Bouasse-Lebel, 2<sup>e</sup> quart du 19<sup>e</sup> siècle.

Fonds baptismaux et bénitier sont de part et d'autre de l'entrée de l'église.

Les fonts baptismaux symbolisent, près de la porte de l'église, le passage à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens.

La cloche de l'église romane, prise par les protestants, a été restituée en 1624. A la Révolution elle resta à la commune. Refondue par Prignoy de Mortagne, elle passa de 117 à 175 kg, et servit à l'église actuelle. C'est sans doute la cloche « fondue en 1840 », refondue par les soins de l'abbé Jean Ayrault, curé, en 1947 et bénie par Mgr Mesguen, évêque de Poitiers. Ses parrains furent les jeunes agriculteurs catholiques, ses marraines les jeunes paysannes catholiques, elle s'appelle Marie-Thérèse, et est signée Louis Bollée et ses fils fondateurs de cloches à Orléans.

Jésus se retirait sur une hauteur pour prier. La « montée » à l'église d'Exoudun pourrait être une occasion de se recueillir.



© PARVIS - 2010

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Exoudun (Deux-Sèvres)

## L'église Saint-Edouard (Ou mieux : Saint-Pierre)



« Venez, montons à la montagne du Seigneur pour qu'il nous enseigne ses voies ».

Michée 4, 2

## Un peu d'histoire

Le nom d'Exoudun vient du celtique et veut dire : forteresse élevée (*Uxellos-dunum*). Le village est fait construit sur une hauteur où encore aujourd'hui on voit un château médiéval cantonné de tours, à quelques dizaines de mètres de l'église.

Exoudun a été un centre ancien : chef-lieu de viagerie, du pays de Brioux, à l'époque carolingienne, et jusqu'à la Révolution chef-lieu d'un archiprêtre qui comprenait 28 paroisses. La première mention écrite est de 872.

Le patron de l'église paroissiale a toujours été saint Pierre.

En contraste avec l'importance de son rôle dans la fondation de l'Eglise, la vie de Pierre reste mal connue. Avec son frère André, il est le premier disciple appelé par Jésus. Après la Pentecôte (Actes des apôtres), son apostolat se déroule en Palestine et en Asie Mineure. Il part ensuite pour Rome où il meurt martyr vers 64 ou 67. Son patronage est un indice d'ancienneté pour de nombreuses églises du diocèse de Poitiers.

Lorsque Mgr Pie, évêque de Poitiers, a fait la dédicace de l'église actuelle en 1855, il a consacré l'autel en l'honneur de saint Edouard le Confesseur, roi d'Angleterre de 1042 à 1066, son propre patron, tout en maintenant le patronage de Pierre pour l'église (*beato Petro ejusdem loci patrono remanente*, « saint Pierre demeurant le patron de ce lieu », selon ses propres termes). Mais depuis la dédicace de 1855, dès 1868 l'église d'Exoudun est dite sous le patronage de saint Edouard.

## Trois églises successives

À l'emplacement de l'église actuelle se trouvait une première église, qui a été donnée, vers 1095, par l'archidiacre Hervé et son frère Pierre Fort, à l'abbaye Saint-Cyprien de Poitiers.

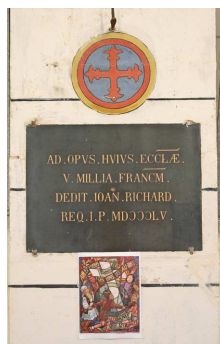
À l'époque romane on a construit en contrebas une nouvelle église, qui souffrit beaucoup des guerres de Religion. Restaurée aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles elle ne survécut pas à la Révolution, qui abattit « l'autel de la superstition », fit de l'église un temple de la Raison. Finalement l'église fut vendue comme bien national en 1798. En 1973 on a retrouvé, en aménageant ce contrebas en jardin public, une galerie conduisant à une chambre funéraire avec sarcophages, sous la partie du sanctuaire roman. Quelques chapiteaux de cette église ont été conservés.

En 1829 le culte a été rétabli dans une chapelle aménagée dans la cure. Une nouvelle église a été construite au troisième quart du 19<sup>e</sup> siècle, à l'emplacement de l'église primitive, sur la hauteur.

## Une église et un temple

En 1840, le maire d'Exoudun, Jean Richard Maisonneuve, avait envisagé un unique lieu de culte pour les réformés et les catholiques. Son projet ayant été refusé, son legs de 10 000 francs, partagé de façon égale, permit de construire en même temps une église et un temple. La commune votait 6 000 francs à partager de même, pour une construction faite en même temps.

Le plan initial du temple fut rejeté, parce que l'architecte avait prévu un style inspiré du Moyen Age (campanile, rosace, forme de croix). Le plan de l'église, trop semblable au plan d'un temple, fut également rejeté. Un nouveau plan, trop simple par rapport à celui retenu pour le temple, fut rejeté par l'évêque. On retiendra finalement deux devis de montants comparables, l'Etat accordant une même subvention pour l'église et pour le temple. Une plaque dans l'église, à la jonction de la nef et du transept, à droite, rappelle que « Jean Richard a donné pour l'œuvre de l'église 5 000 francs. Qu'il repose en paix, 1855 ».



Mgr Edouard Pie a fait la dédicace de la nouvelle église le dimanche 5 août 1855.

Le clocher a été ajouté, contre le bras droit du transept, dans les années 1860.

## Un plan très simple



On a soigné la façade : porche avec voussures et chapiteaux, fenêtre, frise de 6 petites colonnes, petite baie, pignon décoré d'une bande lombarde, peut-être parce qu'elle regardait vers le proche château.

La nef, d'une vingtaine de mètres, a trois travées, le transept est pourvu d'absidioles, le chœur comprend une travée droite et une abside en hémicycle. L'église est haute et bien éclairée.

La tour du clocher apparaît trop haute pour la petite salle de la cloche, un hexagone, et la modeste toiture.

## Autels

Le maître-autel, en pierre, porte deux fois le monogramme de *Petrus*, Pierre. La porte du tabernacle est en bronze. A la consécration en 1855, y ont été déposées des reliques des saints martyrs Pie et Refarat.

Les autels des bras gauche et droit du transept ne sont ornés, sur le devant, que d'une croix. Sur la porte du tabernacle du bras gauche du transept sont représentées deux colombes buvant dans un calice (symbole eucharistique) ; au-dessus est la main de Dieu dans un cercle crucifère. Ces deux autels datent d'entre 1855 et 1883. Trois marches à l'entrée du chœur, trois marches à l'entrée de l'abside, trois marches pour monter à l'autel, soulignaient l'im-

